

Du déracinement à l'intégration socio-culturelle

Nicoleta DIMA (OUSTRIC)

Résumé

Dans cet article, nous allons aborder l'aspect socio-culturel dans la didactique de la catastrophe, en faisant l'état des lieux de la communication interculturelle en classe de langue. Pour le public migrant, une fois installé sur le territoire français, l'apprentissage de la langue devient une nécessité, dans l'insertion socio-professionnelle et culturelle. Nous considérons que l'apprentissage de la langue du pays cible se fait par la découverte de la culture, des valeurs, de l'histoire, des codes sociaux. C'est pourquoi, la formation linguistique doit continuer, également, en dehors de la salle de classe par des visites des centres historiques des villes, des musées, sorties au cinéma, concerts, expositions, ateliers de cuisine du monde. De la même manière, il est essentiel d'utiliser des documents authentiques pendant les séances pédagogiques : articles de journaux, des extraits d'émissions, des chansons, des textes lyriques ou narratifs. Ouvrir l'appétit des apprenants pour la culture française c'est augmenter leur investissement dans la formation car cette démarche est associée à la réalité qui les entoure.

Par ailleurs, permettre aux apprenants étrangers de participer activement, à la vie socio-culturelle leur donnera un sentiment de satisfaction, car ils cesseront d'être spectateurs de cette nouvelle culture, pour devenir acteurs. Lorsque l'on a subi l'exil, la détresse psychologique et morale est souvent plus forte que celle matérielle. Être intégrée dans la vie du pays, permet de faire plus facilement le deuil de l'existence laissée derrière soi et de réparer ses blessures.

Mots-clés : socio-culturel, intégration, didactique, enseignement, apprentissage, français

Abstract

In this article, we will address the socio-cultural aspect of disaster didactics by taking stock of intercultural communication in the language classroom. For the migrant public, once settled on French territory, learning the language becomes a necessity, in socio-professional and cultural integration. We consider that learning the target country's language is done through discovering culture, values, history, and social codes. For this reason, language training must also continue outside the classroom through visits to historic city centres, museums, cinema outings, concerts, exhibitions, and world cooking workshops. In the same way, it is essential to use authentic documents during educational sessions: newspaper articles, excerpts from programs, songs, and lyrical or narrative texts. Whetting learners' appetites for French culture means increasing their investment in training because this approach is associated with the reality that surrounds them.

In addition, allowing foreign learners to actively participate in socio-cultural life will give them a sense of satisfaction, because they will stop being spectators of this new culture, to become actors. When one has suffered exile, psychological and moral distress is often greater than material distress. Being integrated into the life of the country makes it easier to mourn the existence left behind and to repair your wounds.

Keywords: socio-cultural, integration, didactics, teaching, learning, French

1. Quelques observations sur notre contexte de recherche

Le paysage européen a été bouleversé par la guerre en Ukraine qui a déclenché le chaos et l'incertitude. Mais les premiers impactés restent les Ukrainiens qui, du jour au lendemain, ont dû quitter leurs maisons, se séparer de leurs familles, abandonner leurs proches, afin d'assurer la sécurité de leurs enfants et retrouver les rêves les plus intimes d'une paix violée par l'agression. Cette guerre représente un défi pour la démocratie européenne mais aussi pour son peuple et les pays d'accueil. En effet, la France s'est mobilisée à accueillir de nombreux réfugiés ukrainiens et a mis en place des programmes de formation linguistique adressés à ce public.

This work is licensed under a Creative Commons Attribution-Non-Commercial 4.0. International License

En tant que formatrice de FLE, nous accueillons depuis plusieurs années des apprenants ayant le statut de réfugiés politiques, et depuis 2022, des Ukrainiens. Ces cours de langue s'inscrivent dans le Dispositif de Formation Linguistique de Dijon et de Beaune, financé par la Région Bourgogne-Franche-Comté.

2. La place de la culture au sein du FLE

Notre expérience sur le terrain nous donne la légitimité d'affirmer que le public ukrainien se différencie des autres nationalités par une volonté très forte d'apprendre la langue, de s'insérer sur le marché du travail et de s'intégrer au sein de la culture française. Et dans le prolongement de cet argument, nous rappelons que Herriot définit la culture comme « tout ce qui reste quand on a tout oublié » (Mialaret 2001 : 256), en d'autres termes, la « forme » de l'esprit. Pour l'UNESCO, la culture représente « l'ensemble des traits distinctifs, spirituels et matériels, intellectuels et affectifs, qui caractérisent une société ou un groupe social. Elle englobe, outre les arts et les lettres, les modes de vie, les droits fondamentaux de l'être humain, les systèmes de valeurs, les traditions et les croyances ». Le dictionnaire de l'Académie Française définit la culture comme étant un

Effort personnel et méthodique par lequel une personne tend à accroître ses connaissances et à donner leur meilleur emploi à ses facultés. (...)

Ensemble des acquis littéraires, artistiques, artisanaux, techniques, scientifiques, des mœurs, des lois, des institutions, des coutumes, des traditions, des modes de pensée et de vie, des comportements et usages de toute nature, des rites, des mythes et des croyances qui constituent le patrimoine collectif et la personnalité d'un pays, d'un peuple ou d'un groupe de peuples, d'une nation. (Dictionnaire de l'Académie Française en ligne : 1992).

Les anthropologues et l'école culturaliste américaine affirment que la culture différencie l'homme de l'animal. L'animal peut survivre grâce à la nature, tandis que l'homme a besoin de nature et de culture pour assurer sa pérennité et son développement. La culture est le résultat de l'évolution historique d'une communauté mais aussi de l'évolution constante de chaque individu. Nous avons une culture globale, au niveau de chaque communauté et ensuite des subcultures propres aux groupes auxquels nous appartenons simultanément (famille, travail, amis, loisirs, etc.). Il serait souhaitable, en classe de langue, que les enseignants partent de ce qui est propre à chacune des cultures présentes pour arriver à un point commun, le grand défi étant d'interagir sans diminuer ou effacer les cultures source et sans tomber dans le piège du monoculturalisme.

Porcher considère que l'enseignement de la civilisation, au sein de la didactique des langues représente « une sorte de supplément d'âme pour un enseignement strictement linguistico-linguistique » (Porcher 1994 : 5). Par ailleurs, le même auteur affirme dans *La Civilisation* que, grâce, à l'inscription de la composante culturelle dans les filières nationales de la didactique du FLE, la discipline a gagné en pertinence (*ibidem*).

Gilles Verbunt est catégorique en affirmant que

La culture n'existe pas en dehors de ceux qui l'incarnent. Les expressions « choc des cultures » ou « rencontre de cultures » à proprement parler ne correspondent pas à une réalité, parce que ce sont des personnes et des collectifs qui se rencontrent, s'entendent ou entrent en conflit. Que ce soit dans une ambiance favorable ou dans des situations de conflit, des échanges culturels ont toujours lieu. Si les populations ne faisaient pas évoluer leurs cultures, volontairement ou involontairement, nous serions toujours dans la société primitive. (Verbunt 2011 : 65).

3. Communication interculturelle : quelques réflexions

La communication interculturelle se base sur toute rencontre entre des personnes et des groupes de personnes qui se distinguent par la langue, la religion et les codes culturels et qui cherchent à mettre en place une communication verbale ou non verbale. Comme toute forme de communication, la communication interculturelle requiert un savoir-faire, une capacité à faire face à toute situation dans laquelle il faut interagir.

Les raisons qui favorisent les échanges entre les personnes ayant des cultures différentes sont : le conflit armé, le colonialisme, la migration économique et politique, la délocalisation des entreprises, la globalisation économique, la circulation des informations dans les médias, les médias numériques, le tourisme, les mobilités académiques, les mobilités à titre personnel.

La communication interculturelle implique nécessairement une compétence interculturelle, qui se traduit par la capacité d'un individu d'entrer en relation avec des personnes ayant des origines, une culture source et des modes de vie différents. En d'autres termes, ce que Fantini et Tirmizi désignent comme la capacité de jouer un rôle «de manière efficace et appropriée dans les interactions avec les autres, différents par la langue et la culture» (cité par UNESCO 2013 : 5). Les compétences interculturelles ont également pour but de faire libérer les individus des modes de pensées et d'expression résultant de la culture source, pour qu'ils puissent aller à la rencontre des autres, entrer en dialogue avec eux, les écouter, mettant parfois en balance l'appartenance à une ou plusieurs cultures, surtout lorsqu'on ne trouve pas sa place dans un contexte sociopolitique. L'interculturel est une aventure humaine car il nous apprend à sortir de notre zone de confort, à découvrir l'autre et à nous redécouvrir à son contact. Les compétences interculturelles vont à l'encontre des conflits, favorisant une meilleure compréhension humaine et la paix dans le monde. La diversité culturelle et les droits de l'homme doivent être reliés, et non opposés, en tout cas, telle est la volonté de l'UNESCO, qui confirme sa position dans l'article 4 de la *Déclaration universelle de l'UNESCO sur la diversité culturelle* du 2 novembre 2001: «Nul ne peut invoquer la diversité culturelle pour porter atteinte aux droits de l'homme garantis par le droit international, ni pour en limiter la portée» (cité par UNESCO, *op. cit.*, 2013 : 8).

3.1. Méthodes de développement des compétences interculturelles :

Deardorff a résumé les cinq rapports régionaux, préparés pour l'UNESCO et il a listé les aptitudes et les compétences indispensables dans l'acquisition des compétences interculturelles :

- le respect (« valorisation d'autrui ») ;
- la conscience de soi/l'identité (« comprendre le prisme à travers lequel chacun de nous perçoit le monde ») ;
- l'aptitude à regarder les choses sous un angle/point de vue différent (« en reconnaissant les similitudes et les différences entre ces points de vue ») ;
- l'écoute (« participer à un dialogue interculturel authentique ») ;
- l'adaptation (« être capable d'adopter temporairement une autre manière de voir ») ;
- l'aptitude à établir des relations (« nouer des liens personnels transculturels durables ») ;
- l'humilité culturelle (« combiner respect et conscience de soi ») (*Ibidem* : 25).

This work is licensed under a Creative Commons Attribution-Non-Commercial 4.0. International License

L'UNESCO propose une série d'actions à mettre en place afin de développer les compétences interculturelles (*Ibidem* : 26-27) :

1. Organiser un travail de recherche interdisciplinaire autour des compétences interculturelles en mobilisant « les relations internationales, la psychologie, la communication, l'anthropologie, la sociologie, la philosophie, les études culturelles, les humanités, la linguistique, la littérature, les études religieuses et l'économie politique. » (*Ibidem*).

2. Perfectionner les outils existants d'analyse et d'évaluation des compétences interculturelles.

3. Vulgariser les recherches universitaires afin de les rendre accessibles au grand public.

4. Illustrer, grâce à des cas pertinents la dimension culturelle des droits et des libertés universels.

5. Encourager les échanges dans les groupes minoritaires et entre eux mais aussi entre les communautés majoritaires et minoritaires.

6. Étudier la richesse du patrimoine culturel immatériel.

La communication interculturelle, en classe de FLE, pourrait se réaliser grâce à des :

1. Outils d'information et de communication

- ouvrages spécialisés : manuels de FLE, CD/DVD, sites (TV5Monde), productions audiovisuelles et filmiques spécialisées) ;

2. Évènements :

Ateliers autour des pratiques quotidiennes (ateliers cuisine) ;

Débats, travail en tandem ou en groupe ;

Animations socioculturelles.

3. Services

Partenariats avec les acteurs sociaux : France Travail, Mission locale, assistants sociaux afin de sécuriser l'environnement de nos apprenants ;

Médiation ;

Traduction et adaptation en classe lorsqu'un apprenant ne comprend pas un mot, une expression ;

Rédaction de textes sur un sujet donné, témoignages.

4. Programmes de formation

Enseignement de la linguistique et du vocabulaire en contexte ;

Utilisation de la langue de façon à véhiculer des compétences clé : éducation civique et citoyenne, évoquer les besoins de la vie quotidienne : santé, logement, alimentation, transport, formation.

5. Travail de terrain

- Développement des centres de formation dans les domaines de la santé, de l'hygiène, économique, etc.

- Travail social ;

- Médiation linguistique et interculturelle ;

- Aide humanitaire¹

¹Ces idées sont présentées et développées dans notre thèse de Doctorat coordonnée par les professeurs Carmen Andrei et Pascal Lardellier, thèse dont l'intitulé est *Stéréotypes et médiation dans la communication interculturelle. Enjeux et perspectives en contexte didactique* qui est en cours de rédaction.

4. Déploiement des compétences interculturelles en classe de FLE

En classe de FLE, l'enseignant joue également le rôle de médiateur car il doit assurer un environnement favorable au processus d'enseignement-apprentissage. Dans notre activité de formatrice de FLE, la dimension interculturelle est au cœur de notre pédagogie. Cette démarche se donne pour but non seulement de transmettre du contenu linguistique, mais surtout de permettre aux apprenants d'acquérir suffisamment de connaissances socio-culturelles afin de s'intégrer en France. Le fait d'encourager la communication entre les apprenants ouvre la voie du vivre-ensemble, créant un sentiment d'appartenance à ce nouveau groupe. Œuvrer pour la création d'une identité propre à notre classe favorise la liberté d'expression. Par le biais de notre activité, nous avons la possibilité de participer aux activités décrites et de les développer.

Lorsqu'un nouveau groupe se forme, l'enseignant est chargé de s'assurer que les conditions en matière de bien-être sont réunies. Il doit être capable de proposer des alternatives afin d'encourager les interactions au sein de sa classe. Lors de la création d'un nouveau groupe, nous proposons aux apprenants des activités ludiques afin de les aider à vaincre leur timidité et à créer une cohésion de groupe. Comme exemples, nous pouvons citer :

1. L'initiation à la gastronomie du monde

Les ateliers cuisine, sous forme de petits-déjeuners ou de déjeuners, nous permettent de promouvoir la communication interculturelle et de favoriser les relations entre les apprenants. La gastronomie a le mérite de stimuler toutes les papilles et de réunir les gens en dépit de leurs origines. Nous perpétons cette activité, devenue une tradition car chaque apprenant apporte un plat de son pays et cela nous permet de découvrir sa cuisine et implicitement son histoire culturelle. Nous avons tous au moins un plat qui réveillent nos souvenirs d'enfance, auprès de notre famille. La cuisine a le pouvoir de raconter une histoire, la nôtre. Chacun prend en considération les interdictions alimentaires de certains membres du groupe (par exemple, les végétariens / les végétaliens ou ceux qui ne mangent pas de porc) et propose des recettes adaptées. En outre, les ateliers cuisine ne permettent pas seulement de partager un moment de convivialité mais ont également un but pédagogique : la mise en place de l'approche actionnelle (les apprenants doivent se consulter afin de réaliser une liste de courses, ils vont réviser le vocabulaire, faire les courses et présenter les plats préparés).

Tous ces moments créent la sensation d'être en famille. Lorsque nous arrivons à produire un sentiment de sécurité, de compréhension et d'empathie, nous avons la ferme certitude d'avoir atteint le but de l'apprentissage de la communication interculturelle.

2. L'initiation à la culture française

Notre public est hétérogène et vit en France pour des raisons différentes. Pour certains, les sorties sont un luxe auquel ils n'osent même pas y penser. C'est pour cette raison que nous avons instauré la coutume d'organiser quelques sorties culturelles pendant la formation. Les apprenants ont, de cette manière, la possibilité de découvrir une partie de l'identité des villes de Dijon et de Beaune : les cathédrales, les musées, la Cité de la Gastronomie, quelques restaurants et cafés mais aussi le marché de Noël. Nous avons observé une sensibilité à la beauté architecturale et que tous les apprenants (chrétiens et musulmans) sont enthousiastes à l'idée de visiter les édifices religieux. Comme nous l'avons déjà évoqué, la culture et l'art représentent

This work is licensed under a Creative Commons Attribution-Non-Commercial 4.0. International License

un lien social. En contexte multiculturel, elles nous permettent de grandir, de développer nos compétences culturelles et interculturelles.

Notre démarche de former et de sensibiliser les apprenants à la culture française implique également une initiation à d'autres formes de culture, comme la musique ou le cinéma. Le septième art leur permet, en effet, de découvrir les grands acteurs français mais aussi de pratiquer la compréhension et la production orales. Nous pouvons citer le film *Rien à déclarer*, un classique qui aborde les stéréotypes ethniques. Cette comédie met en lumière deux protagonistes : les douaniers Ruben et Mathias. Le premier est belge et francophobe de père en fils, tandis que le deuxième est français et amoureux de Louise, la sœur de son homologue. Ils devront apprendre à travailler ensemble (dans le cadre de la première douane mobile franco-belge) et à mieux se connaître. Par le truchement de cette comédie nous abordons les stéréotypes mais aussi le thème des mariages mixtes, entre des personnes provenant des pays différents. Nous remarquons, souvent, que les apprenants sont réticents à cette pratique, affirmant qu'il est préférable d'éviter les mariages mixtes. La fiction nous sert de support pour aborder un fait réel et permet aux apprenants de s'exprimer sans tabous.

3. L'apprentissage des gestes simples du quotidien

La communication interculturelle nous permet également de venir en aide à des personnes d'origine étrangère ayant le statut de réfugiés politiques, qui ont quitté leur pays en étant très jeunes. Ils n'ont pas eu le temps de consolider leur identité, d'apprendre les codes sociaux. Plusieurs fois nous avons été confrontée à des problèmes d'hygiène précaire des jeunes migrants. Il nous a fallu faire preuve de délicatesse pour évoquer ce genre de sujet sensible mais aussi de leur proposer des solutions pertinentes et durables. Lorsque des jeunes ont vécu dans la rue ou dans des camps de migrants, pendant plusieurs années, se laver devient un geste secondaire mais qui les empêche de s'intégrer au sein d'un collectif. Pour que l'accompagnement soit bénéfique, il est essentiel d'identifier les causes du problème et les conditions de vie des personnes concernées et, ensuite, les guider vers une reconstruction de son estime de soi en leur apprenant comment soigner leur image. Dans ce contexte, la communication interculturelle nous permet de (ré)apprendre les codes à des jeunes qui ont perdu leurs repères sur le chemin d'une vie meilleure rêvée.

4. La prévention en santé

Depuis plusieurs années, nous nous donnons comme objectifs de sensibiliser nos apprenants inscrits en classe de FLE à l'importance d'un suivi médical régulier, de leur faire découvrir le système de santé français et de les diriger vers les établissements chargés de leur proposer un accompagnement sur mesure.

Pour nous, il est essentiel de plaider en faveur de la santé, et notamment la santé des femmes qui, parfois, n'osent pas montrer leur corps ou se faire examiner par un médecin homme. Faire de la prévention passe par une connaissance de son corps et de ce qu'il exprime à travers les symptômes physiques. La plupart de nos apprenants vivent en France depuis de nombreuses années et ils ne sont jamais allés faire une prise de sang et certains n'ont pas de médecin traitant. Notre but est de les informer qu'en France, nous avons la chance de pouvoir bénéficier de la gratuité des soins médicaux et que nous sommes tous concernés par la santé publique.

5. Les traditions d'anniversaire

L'enseignement et l'apprentissage de l'interculturalité, en contexte didactique implique, également, de célébrer l'anniversaire de chaque apprenant pendant les cours de FLE. Si les occidentaux accordent une grande importance à cet événement, nous avons découvert que, dans certains pays, on fête uniquement les anniversaires des enfants, mais pas ceux des adultes. C'est dans ce contexte que nous avons eu l'idée de familiariser notre public avec une nouvelle pratique en lui laissant le choix de l'adopter ou non. En Europe et en France, il est d'usage de présenter nos vœux à celui qui vient d'avoir un an de plus et, éventuellement, de participer à sa fête. Nous avons remarqué que, généralement, nos apprenants succombent au charme de cette coutume et qu'à leur tour, ils la reproduisent lorsque l'occasion se présente. Toutes ces petites attentions augmentent l'estime de soi et rendent les relations interhumaines plus fortes et plus authentiques.

6. Le confrontation avec l'altérité

Les exercices d'interaction, jeux de rôle, exposés ou témoignages nous permettent d'aller à la rencontre de l'altérité. Découvrir l'autre dans sa globalité, avec ses points forts, ses faiblesses et sa culture favorise une meilleure compréhension de la singularité de l'être humain. Ces activités visent à combattre les stéréotypes et les préjugés et à connaître la culture de l'autre tout en prenant conscience de la sienne. Habituellement, les leçons de grammaire ou de vocabulaire se terminent avec un exercice de production orale/écrite dans lequel les apprenants doivent comparer les points culturels évoqués pendant le cours avec des éléments existants dans leurs pays. Les questions abordées portent sur la présentation de leur ville d'origine, des monuments culturels de leur pays, évoquer des souvenirs d'enfance, comparer le système scolaire français avec celui de leur pays, comparer les conditions de travail existantes en France avec celles de leur pays, comparer les types de familles existantes dans chaque pays.

Nous notons que ces récits se font dans un cadre bienveillant, que tout est source d'enrichissement ; découvrir de multiples réalités permet de s'interroger sur sa propre culture mais aussi sur celle des autres. En tant qu'enseignants nous pouvons nourrir la curiosité et l'empathie de nos apprenants en leur faisant découvrir d'autres manières d'exister.

En guise de conclusions

La guerre place ceux qui la subissent sous l'empire de la colère, de l'impuissance et de l'injustice. Un conflit armé représente une agression extrêmement violente, tant sur le plan physique que psychologique et l'exil est considéré comme étant la solution ultime pour assurer sa survie. Néanmoins, une fois la frontière franchie, il devient synonyme d'arrachement, de perte de sens et de souffrance.

La didactique de la catastrophe est caractérisée par un état d'urgence : l'urgence de continuer à (sur)vivre, de s'installer en sécurité dans un nouveau pays, d'apprendre une langue et de s'insérer sur les plans socio-professionnel et culturel. L'acte didactique peut aboutir seulement si toutes les conditions sont réunies. C'est pourquoi, nous avons souligné l'importance à accorder à l'environnement de vie de nos apprenants, en prenant en compte leur hygiène et leur santé. En outre, nous avons abordé l'aspect socio-culturel en classe de langue et les modalités de réalisation de la communication interculturelle. Nous avons suggéré une série d'activités didactiques à implémenter afin d'encourager la découverte de la culture, des valeurs,

This work is licensed under a Creative Commons Attribution-Non-Commercial 4.0. International License

de l'histoire et des codes sociaux. Nous avons évoqué l'organisation des visites des centres historiques des villes, des musées, sorties au cinéma, expositions, ateliers de cuisine du monde et des événements.

La didactique de la catastrophe sort de son cadre pédagogique en mettant des mots sur les maux, en réparant les blessures provoquées par l'exil, en faisant en sorte que l'histoire continue dans un nouveau pays et une nouvelle langue.

Bibliographie :

- Mialaret, G., 2001, La multiculturalité et l'éducation au XXI^e siècle, dans *L'interculturel en question. L'autre, la culture et l'éducation*. Paris, L'Harmattan, pp. 249-275.
- Porcher, L., 1994, L'enseignement de la civilisation dans *Revue française de pédagogie*, volume 108, p.5.
- UNESCO, 2006, *Principes directeurs de l'UNESCO pour l'éducation interculturelle*, Paris, UNESCO.
- Idem*, 2013, *Compétences interculturelles. Cadre conceptuel et opérationnel.*, Paris, Organisations des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture.
- Verbunt, G., 2011, *Penser et vivre l'interculturel*, Lyon, Éd. Chronique sociale.

Thèses de doctorat :

- Dima, N., *Stéréotypes et médiation dans la communication interculturelle. Enjeux et perspectives en contexte didactique*, Thèse de doctorat (en cours de rédaction), Université « Dunarea de Jos » de Galati, Roumanie et Université de Bourgogne.

Sitographie :

- Dictionnaire de l'Académie Française en ligne (1992) tome 1 (de A à Enzyme), Imprimerie nationale / Fayard, Disponible sur : <https://www.dictionnaire-academie.fr/article/A9C5286> (Consulté le 30 novembre 2024).
- Fantini, A. et Tirmizi, A., 2006, Exploring and Assessing Intercultural Competence. World Learning Publications. Paper 1. Disponible sur : http://digitalcollections.sit.edu/worldlearning_publications/1 (Consulté le 19 février 2025).
- UNESCO, 2002, Déclaration *Universelle de l'UNESCO, sur la diversité culturelle*, Paris, UNESCO, Disponible sur : https://unesdoc.unesco.org/ark:/48223/pf0000128347_fre (Consulté le 19 février 2025).

Notice bio-bibliographique :

Nicoleta DIMA

Titulaire d'une habilitation de correcteur-examinateur DELF-DALF, elle enseigne, depuis une dizaine d'années, le FLE à un public migrant, en France, à Dijon et à Beaune. Depuis 2020, elle est traductrice-interprète assermentée auprès du Tribunal de Grande Instance de Dijon. Actuellement, elle rédige une thèse intitulée « Stéréotypes et médiation dans la communication interculturelle. Enjeux et perspectives en contexte didactique », en cotutelle, sous la direction des professeurs Pascal Lardellier (Université De Bourgogne) et Carmen Andrei (Universitatea „Dunărea de Jos” de Galati, Roumanie).